

## VESPÉRALE

O Poète, le soir descend enveloppeur.  
Laissons, dans l'ombre exquise et flottante, nos âmes  
Vagabonder ainsi que les spectres de femmes  
Comme on en voit souvent en le rêve trompeur  
Qui nous hante, quand vient le soir enveloppeur.

Je sens grandir en moi d'invincibles tristesses ;  
Comme toi j'ai l'esprit et le cœur torturés,  
A force de songer aux chagrins demeurés  
En l'intime recoin des secrètes détresses,  
Ce trou sombre de l'âme où pleurent nos tristesses.

Remémorons tous deux, par ce soir embaumé  
Des discrètes senteurs de l'automne en les pentes,  
Où des exhalaisons s'élèvent languissantes,  
Les ivresses d'antan pour que, le cœur charmé,  
Nous éprouvions l'extase ancienne d'être aimé.

Laissons partir notre âme, en vol de libellule,  
Vers les étoiles d'or aux rayons déliés  
Où sont allés les chers serments inoubliés,  
Dans le pays du rêve, en la divine Thule,  
Tous les baisers défunts en vol de libellule.

Et là, pour ne plus voir les tares d'ici-bas,  
Loin des foules, du bruit et de l'ignominie,  
Nous nous enivrerons de sublime folie,  
Aux constellations, et quand nous seront las,  
Nous nous reposerons dans les astres, là-bas.

Albert DREUX.